Bedayaa

TransHomos
Ensemble·protégeons·notre·intégrité

مساحات
Mesahat

Récits de l'homophobie et de la transphobie

d'Afrique du Nord
Egypte, Soudan, Algérie

TOGETHER OUR VOICE IS LOUDER

ENSEMBLE NOTRE VOIX EST PLUS FORTE

◇◇◇◇◇◇◇ “Ensemble, notre voix est plus forte” est une campagne régionale lancée par l’Organisation Bedayaa pour les LGBTQI de la région de la vallée du Nil (Egypte et Soudan), la Fondation Mesahat pour la diversité sexuelle et des genres ainsi que l’Organisation Trans-Homo-DZ d’Algérie à l’occasion de la Journée Internationale contre l’homophobie et la transphobie du 17 mai 2016.

La campagne vise à mettre en lumière les violences basées sur l’orientation sexuelle et / ou l’identité du genre contre les LGBTQI d’Afrique du Nord (Egypte, Soudan et Algérie).

Cette brochure rassemble des récits de l’homophobie et de la transphobie à l’encontre de nombreuses personnes, des personnes aux orientations sexuelles, genres, couleurs de peau, classes ou milieux socio-culturels variés. Ces récits racontent les luttes quotidiennes et les expériences de ces personnes qui essaient tant bien que mal de vivre dans des sociétés qui rejettent les différences et n’acceptent qu’un certain modèle “hétéronormé” comme unique mode de vie. Qui tente de sortir de ce modèle aura la même destinée tragique que ces jeunes hommes et ces jeunes femmes qui ont trouvé le courage et la force de partager leur vécu afin de sensibiliser le monde à la défense les droits des minorités sexuelles et de genres en Afrique du Nord.

Nous souhaitons remercier toutes celles et tous ceux qui ont partagé leur vécu ainsi que celles et ceux qui nous ont aidé dans la réalisation de cette brochure par leurs efforts, leur temps, un soutien financier ou technique.
“Ensemble, notre voix est plus forte!”

Bien à vous,
Equipe de campagne

EGYPTE

Je suis **Soha**

Femme trans d'Egypte.

Comme toutes les femmes, je subis le harcèlement fait aux femmes dans la rue, un harcèlement essentiellement moral et verbal, mêlant violences psychique et physique. Pourtant la violence la plus régulière que j'ai subie a été celle de la maison, où ma famille qui me considérait comme un garçon me trouvait très efféminé, surtout mon frère aîné qui a voyagé depuis. La peur que ce harcèlement réapparaisse me fait toujours penser au suicide.

Je dis à tout le monde dans notre communauté queer: «Soyez aimable, efficace et généreux, une personne qui se distingue dans la société. Ne vous contentez pas d'être une personne ordinaire, afin que les gens sachent qui vous êtes et vous respectent avec votre orientation sexuelle. J'aimerais demander à chacun de juger les gens sur leur personnalité et non pas leur sexe ou leur orientation sexuelle.

Les êtres humains ne sont pas toujours réceptifs à ça parce qu'ils ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas. La plus grande forme d'ignorance vient du refus de ce que nous ne connaissons pas. Nous devons aider les gens à comprendre si ils sont prêts à faire ce pas de compréhension. Croyez-moi, la nouvelle génération est très différente de l'ancienne. Mais si les gens ont peur de nous .. la seule solution est d'aller les voir et de les sensibiliser. On ne peut pas sauter cette étape, on ne peut pas éviter les gens constamment.»

Je suis **Mona**

Une Egyptienne lesbienne.

Parfois je me vois comme un trans, une femme devenue homme. Quand ma famille a su mon homosexualité, ils m'ont frappée brutalement à la tête jusqu'au sang et j'ai eu une commotion.

Je dis à la communauté queer: «Tu es ma vraie famille ! Restons fermement unis ! Je suis certaine que les choses vont s'améliorer.

Je dis à vous, la société, mon espoir qu'un jour vous allez arrêter de nous stigmatiser, que vous allez ouvrir les yeux sur la vérité qui est que nous avons le droit d'aimer et de vivre. Mais je vous dis aussi qu'on se moque de ce que vous pensez de nous, que la seule chose qui nous préoccupe est notre sécurité et notre sûreté dans ce pays.

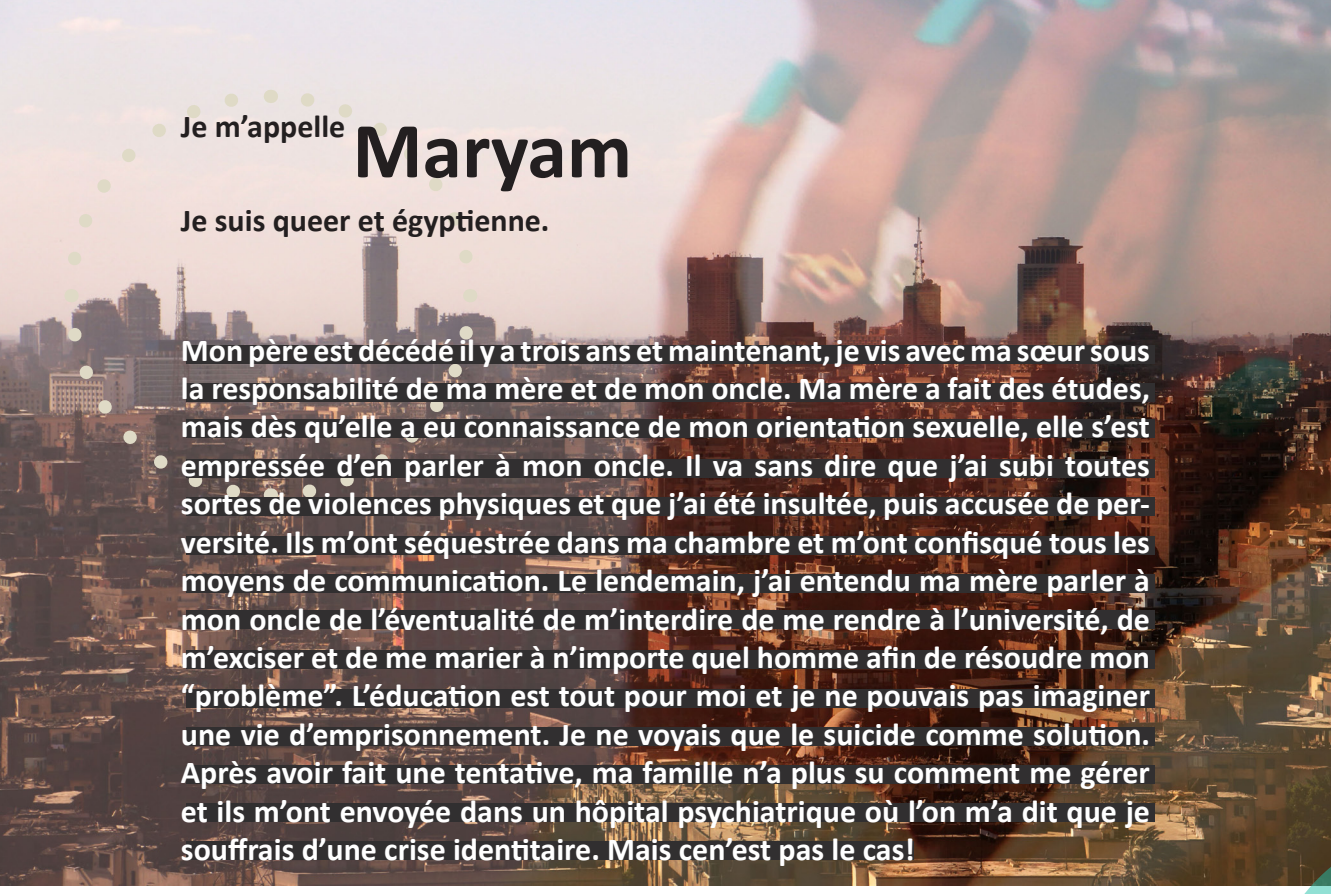
Je m'appelle # Elasad

Je suis un gay égyptien.

J'ai connu une personne à travers une application de rencontre en ligne. Il me semblait respectable et de confiance. Je l'ai donc finalement rencontré une première fois en public mais quand il s'est rendu chez moi, il a profité de mon inattention pour ouvrir la porte et laisser entrer quelqu'un.

J'ai tenté de crier, mais il m'a fait taire puis a menacé de me tuer si je ne coopérais pas. C'est alors qu'il s'est mis à me dérober certaines de mes affaires. Pas grand-chose, mais très chères. Il m'a ligoté à une chaise, m'a bâillonné puis est parti. Je ne pouvais pas aller à la police car ils m'auraient arrêté à cause de mon orientation sexuelle, c'est à ce moment-là que j'ai ressenti le besoin de quitter le pays.

Ainsi, je dis à tous mes amis de la communauté gay en Egypte: «Ne laissez personne vous rabaisser à cause de votre orientation sexuelle.» Et à tous les membres de la société égyptienne, je dis qu'il faut valoriser la différence.



Je m'appelle

Maryam

Je suis queer et égyptienne.

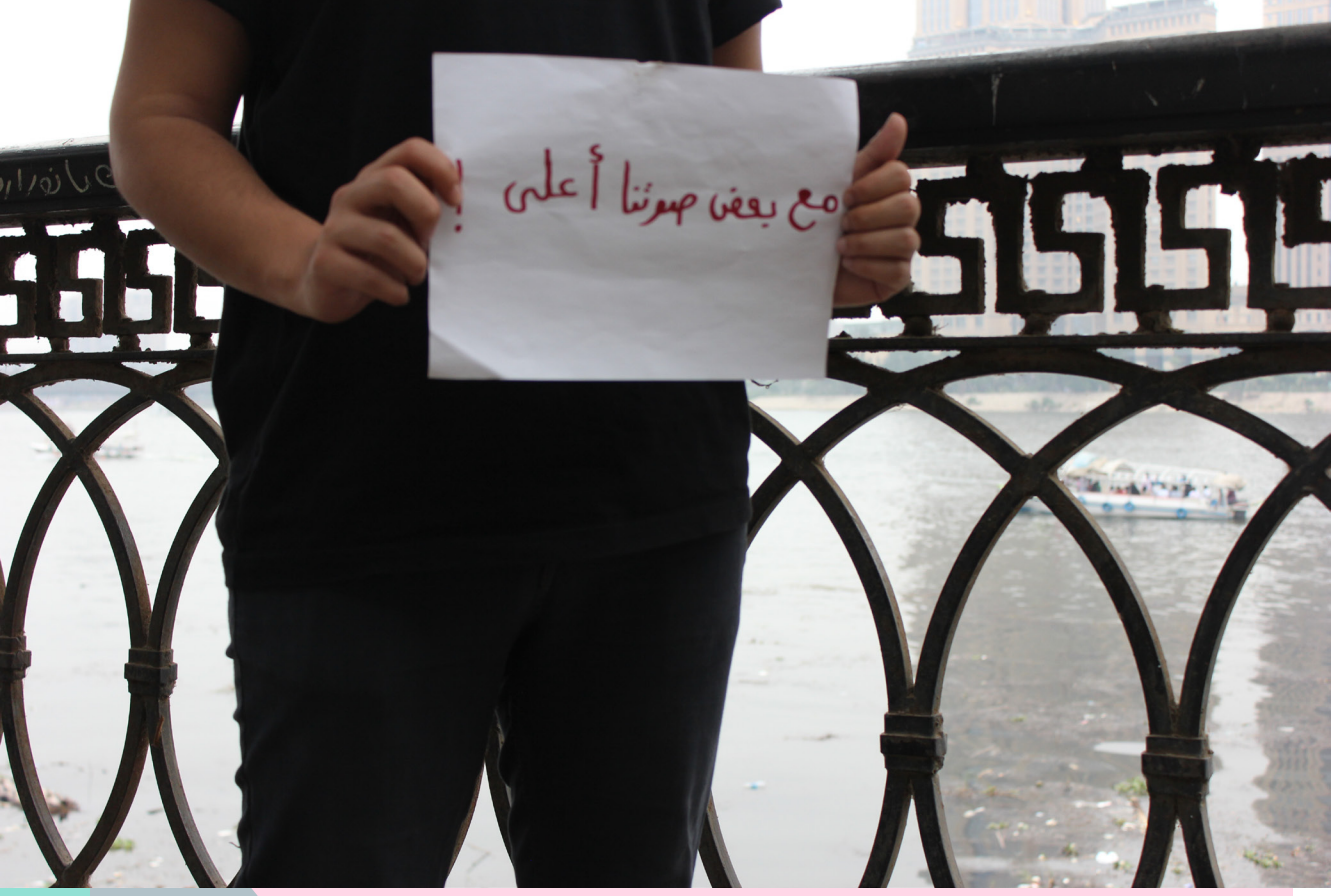
Mon père est décédé il y a trois ans et maintenant, je vis avec ma sœur sous la responsabilité de ma mère et de mon oncle. Ma mère a fait des études, mais dès qu'elle a eu connaissance de mon orientation sexuelle, elle s'est empressée d'en parler à mon oncle. Il va sans dire que j'ai subi toutes sortes de violences physiques et que j'ai été insultée, puis accusée de perversité. Ils m'ont séquestrée dans ma chambre et m'ont confisqué tous les moyens de communication. Le lendemain, j'ai entendu ma mère parler à mon oncle de l'éventualité de m'interdire de me rendre à l'université, de m'exciser et de me marier à n'importe quel homme afin de résoudre mon "problème". L'éducation est tout pour moi et je ne pouvais pas imaginer une vie d'emprisonnement. Je ne voyais que le suicide comme solution. Après avoir fait une tentative, ma famille n'a plus su comment me gérer et ils m'ont envoyée dans un hôpital psychiatrique où l'on m'a dit que je souffrais d'une crise identitaire. Mais cen'est pas le cas!

Je sais qui je suis ! Ce qui m'a aidé à surmonter tout cela après ma sortie de l'hôpital, ça a été le soutien de mon cercle d'amis qui m'avaient acceptée telle que je suis depuis le début.

Au fond, je sais que ma mère m'aime beaucoup et qu'elle a essayé de m'aider de la seule manière qu'elle pense être la bonne, celle qu'on lui a inculquée; par contre je ne peux pas tolérer l'étroitesse d'esprit des psychiatres qui prônent des idées archaïques.

Ce que je souhaite dire à tout le monde se sentant ou étant différent est que la différence n'est pas un péché et que le concept de similarité est irréel, il n'existe pas. De plus, je souhaite témoigner toute ma gratitude à tous les membres de la communauté gay, les remercier pour leur soutien et l'amour qu'ils ont les uns pour les autres.

Je ne demande pas d'être acceptée ni soutenue, mais je souhaite pourtant que notre société fasse des progrès et accorde le droit de liberté à toute personne, quelque soit son orientation sexuelle ou son genre. Ma liberté est de mon ressort, ce n'est pas à vous de me la donner: c'est mon droit en tant qu'individu dans la société. Je ne fais de mal à personne, et nul n'a la légitimité de me priver de ma liberté. Pour cela, je me dresserai et me battrai jusqu'au bout même si cela doit me coûter ma sécurité. Je suis tout simplement, comme vous, un être humain.



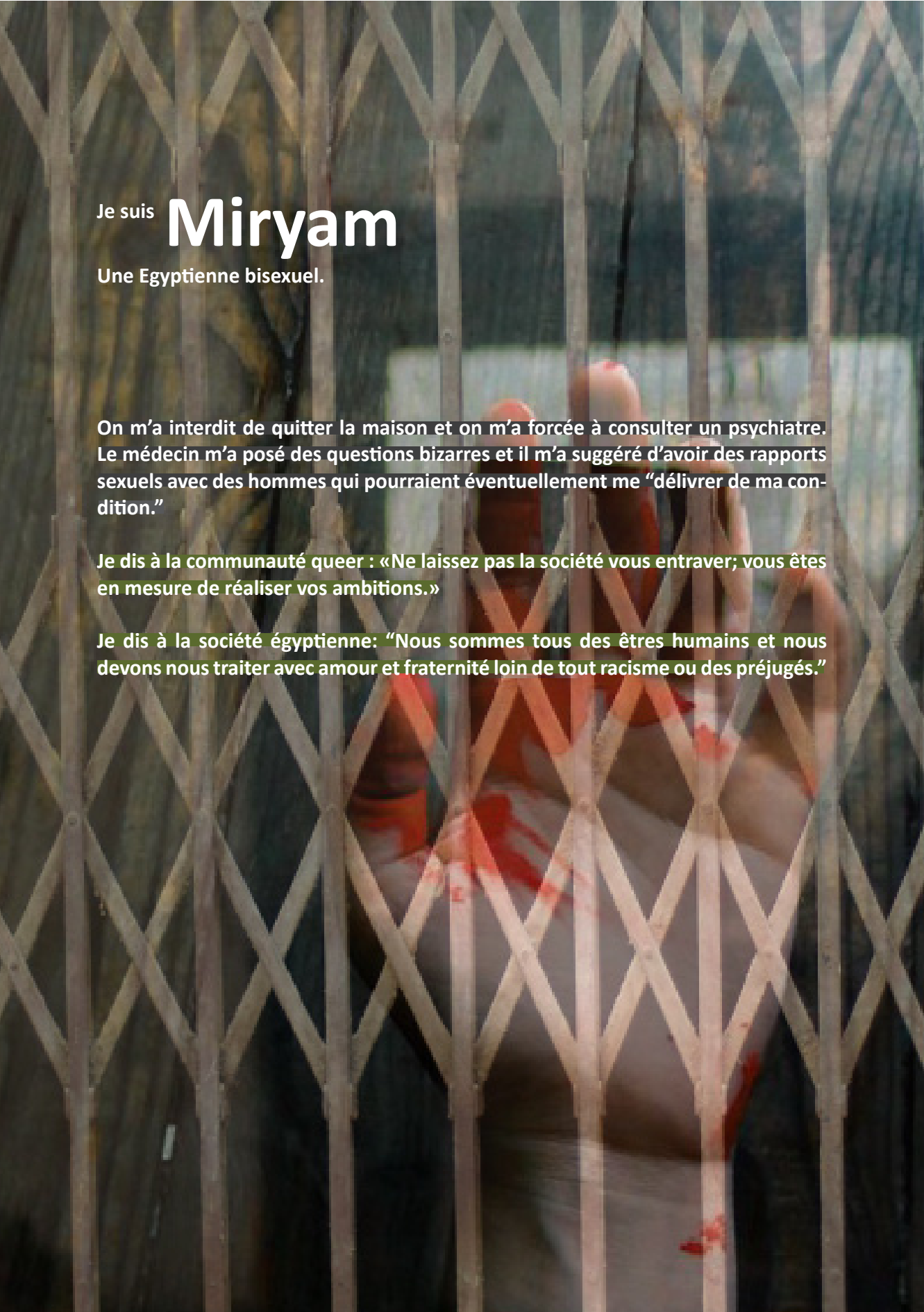
Je suis

Ahmed

Je me considère comme un Egyptien queer.

A l'école personne ne me parlait car ils savaient que j'étais gay. On m'insultait constamment. Ils étaient au courant de mon orientation sexuelle car mon comportement et ma voix étaient explicites et je ne cherchais pas à cacher quoi que ce soit.

Je dirais à la communauté homosexuelle: «N'ayez pas peur, arrêtez de vous cacher et luttez pour vos droits.»



Je suis **Miryam**

Une Egyptienne bisexuel.

On m'a interdit de quitter la maison et on m'a forcée à consulter un psychiatre. Le médecin m'a posé des questions bizarres et il m'a suggéré d'avoir des rapports sexuels avec des hommes qui pourraient éventuellement me "délivrer de ma condition."

Je dis à la communauté queer : «Ne laissez pas la société vous entraver; vous êtes en mesure de réaliser vos ambitions.»

Je dis à la société égyptienne: "Nous sommes tous des êtres humains et nous devons nous traiter avec amour et fraternité loin de tout racisme ou des préjugés."

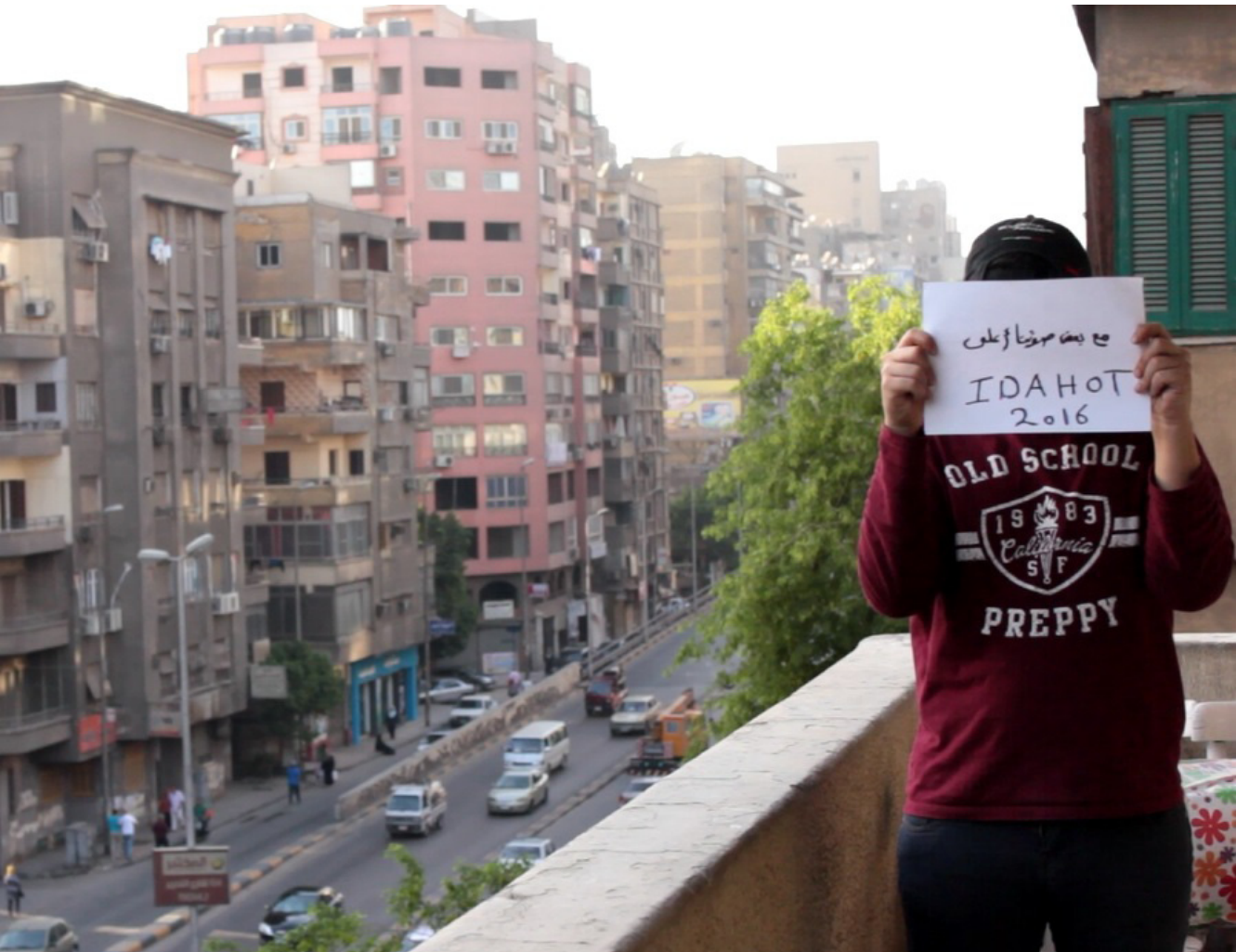
Je suis Omar

Un Egyptien homosexuel.

Quand mes parents ont su mon orientation sexuelle, j'ai souffert de toutes sortes de violence, de cruautés physiques et psychologiques. On se disputait tout le temps et parfois les disputes se transformaient en agression physique.

Je dirais à toutes les personnes de la communauté homosexuelle: «Acceptez-vous comme vous êtes, nous ne sommes pas mauvais comme le pensent certaines personnes et essayez d'améliorer la société dans laquelle vous vivez.»

À la société égyptienne, je veux dire: «Nous ne sommes pas mauvais comme vous le pensez. Nous ne faisons et ne voulons vous faire aucun mal. Laissez-nous tranquilles.»



Je suis **Huda**

Une Egyptienne lesbienne.

Quand j'étais à l'école, mes camarades avaient l'habitude de m'insulter, ils me voyaient comme une fille perverse parce que lesbienne. Ils essayaient parfois de mettre leurs mains sur moi ou de me traiter comme si je n'étais pas un être humain comme eux.

Je dis à la communauté queer égyptienne: «Je souhaite que nous puissions nous aider les uns les autres au sein de la communauté, nous soutenir et nous penser positivement de sorte que les gens nous regardent dans de la même manière.»

J'aimerais dire à la société égyptienne que nous ne sommes pas différents, que nous ne faisons rien mal, que nous sommes des êtres humains comme vous. J'espère que vous pourrez comprendre notre orientation sexuelle, nous comprendre et nous respecter comme nous le faisons pour vous et votre orientation sexuelle. Donnez-nous un espace de liberté.

Je suis

Mohamed

Un Egyptien bisexuel

L'incident qui m'a choqué le plus s'était passé un jour où j'étais avec un groupe d'amis qui ont commencé à se moquer et à condamner l'homosexualité en ma présence. Lorsque j'ai essayé de défendre la question ils m'ont attaqué. J'ai dû alors garder mon silence.

Je dirais à la communauté homosexuelle: «Vous ne vivez qu'une fois, vivez en paix de la façon que vous désirez, tant que vous ne causez pas de mal aux autres.»

À la Société égyptienne, je dirais que personne n'est parfait, de vivre votre vie et de laisser les autres vivre la leur, tant qu'ils ne font aucun mal.

Je m'appelle # Hanfi

Je suis gay et égyptien.

Je pense me faire violence en cachant mon identité depuis tout ce temps. Les gens me demandent si je prévois de me marier un jour ou s'il y a un espoir de me voir enfin avoir une vie stable et heureuse. Pourtant, au fond, ils connaissent très bien ma situation et ils préfèrent se convaincre que mon homosexualité n'est qu'une phase qui passera.

Je le prends comme une insulte, de la violence à mon encontre. Mais ce qui m'ale plus choqué est ce qui s'est passé un jour au travail. J'étais médecin dans un hôpital, très satisfait de mon travail et mes collègues appréciaient beaucoup mes compétences. Un jour pourtant, quelqu'un a dit au responsable de l'hôpital que j'étais gay, que mes fréquentations étaient pour le moins douteuses et que je devrais être licencié. Trois semaines plus tard, j'ai été convoqué par mon supérieur hiérarchique qui m'a informé qu'un agent de sécurité lui avait rapporté que j'étais douteux, que j'avais une tare et que je serai arrêté par les forces de l'ordre car cela pourrait créer un scandale au sein de l'hôpital et nuire à sa réputation.

J'ai honte d'avoir rejeté ces accusations et de ne pas avoir assumé. C'est alors que j'ai commencé à condamner les homosexuels quand bien même j'en suis un. J'aiaffirmé n'avoir jamais eu de comportement inapproprié durant toute la période où je travaillais au sein de cet établissement durant l'année passée.

Si j'avais réussi à conserver mon emploi, je ne serais pas aussi en colère, mais malgré mes dénégations, j'ai perdu mon emploi. Mon chef a attendu trois semaines, non pour me soumettre à un test, mais pour me trouver un remplaçant.

J'ai été licencié sans préavis et sans lettre de recommandation de la direction de l'hôpital. À ce moment-là, j'ai eu le sentiment que la vie était injuste et cruelle. J'étais terrifié à l'idée d'être arrêté à tout moment, mais jusqu'à ce jour, un an après ces événements, rien ne m'est arrivé. Aujourd'hui encore, je ne sais toujours pas qui m'adénoncé à mon supérieur.

Jusqu'à présent je n'ai jamais été agressé physiquement dans la rue, mais il est difficile pour moi d'admettre que mon orientation homosexuelle a affecté ma carrière, ce qui me permet de gagner ma vie, d'autant plus que je ne peux pas réclamer justice.

Une fois, une amie hétérosexuelle m'a dit: «Nous hétérosexuels, notre vie est plus simple et plus facile. On peut réussir en atteignant les objectifs fixés par la société et on y arrive. Cela dit, je souhaite te dire que vous, en tant que LGBT, vous êtes différents, le fait que vous arriviez à survivre dans l'ombre est déjà un grand succès ! La société n'apprécie pas cela, elle ne vous permet même pas de vivre en paix et veut plutôt renforcer ses idées rétrogrades, mais vous résistez ! C'est la raison pour laquelle vous devez réellement être fiers de vous !».

Je souhaite dire à la population égyptienne: «Nous existons depuis des millénaires, regardons notre histoire! L'homosexualité n'est pas une notion importée d'Occident ou une chose anormale.» Je veux dire aussi que nous respectons la société dans la quelle on vit.

Je souhaite en fin envoyer un message à tous les psychiatres d'Egypte. Vous nous calomniez et vous nous bourrez le crâne! Nous demandons votre aide et non pas de nous faire souffrir.

Si seulement nous pouvions nous plaindre au niveau international de ce que vous faites dans le syndicat des médecins et dans les associations. La moitié de psychiatres devrait se voir retirer leur licence ! Si vous étiez vraiment logiques et honnêtes, vous feriez un papier signé de la Psychiatrie d'Egypte où vous reconnaissiez que vous soignez l'homosexualité, que vous allez créer un protocole et des lignes à suivre pour son traitement.

Chose que vous êtes incapables de faire puisqu'il n'y a aucune maladie à traiter.

Mon nom est **Nader**

Je suis un Soudanais transgenre.

Quand je me suis rendu compte que j'étais plus femme qu'homme, j'ai souffert, j'ai souffert dans ma vie, même en acceptant mon genre biologique. Je suis chef cuisinier et j'ai dû faire face à beaucoup de situations embarrassantes. La plus éprouvante a été lors d'un mariage. Alors que je travaillais dur à la préparation des plats et des boissons, les gens n'ont pas cessé de me lancer des coups d'œil que je comprenais parfaitement.

Mais je m'y suis habitué maintenant. Le plus difficile, étaient les insultes, quand on me traitait de "tapette" à causede mon attitude. Mais j'ai une forte personnalité et je n'ai jamais hésité à répondre à celui qui m'insultait par des mots qu'il n'avait jamais entendu dans toute sa vie.

Je voudrais dire à notre communauté queer: «Nous devons être plus forts pour pouvoir faire face à tout.» À la société soudanaise, je dis: «S'il vous plait, acceptez les gens comme ils sont, essayez de les comprendre et de les respecter.»

SOUDAN

Je suis **Khalid**

un Soudanais gay.

Dans ma famille, j'ai été exposé à toutes les formes de violence dans mon enfance et à l'âge adulte, en particulier de la part de mon père. Il me traitait violemment parce que je suis gay. Mes traits physiques et psychologiques étaient très féminins et mon père le voyait bien. Il me maltraitait à cause de ma voix, mon apparence, mes vêtements même.

Comme il me punissait parce que je soignais mon apparence, je me suis délibérément négligé pour éviter d'attirer l'attention sur mon humble personne et échapper à toute forme de violence. C'était ma façon de me protéger, de me défendre.

Je souhaite à tous les membres de notre communauté queer de pouvoir jouir de la paix et de la sécurité ; à société soudanaise, je dis que ma moralité ne dépend pas de mon orientation sexuelle.

Je suis **Donia**

Une Soudanaise lesbienne.

J'ai fait face à beaucoup de mauvaises situations parce que j'ai plus l'air d'un homme que d'une femme. J'entends beaucoup le terme " gouine " quand je marchedans la rue. Les gens me regardent parce que je ne suis pas normal pour eux, mais je ne me soucie pas de ce que les gens pensent et je vis toujours ma vie comme je veux.

Je voudrais dire à la communauté queer: «Soyez ce que vous voulez être, mais faites attention aux autres dans votre communauté.»

À la société soudanaise: «Acceptez-nous comme nous sommes ou sinon laissez-nous tranquilles parce que nous avons marre de vos harcèlements. »

Je suis

Mohamed Ahmed

Un Soudanais gay.

Je partageais un logement avec un groupe de jeunes qui connaissaient mon orientation sexuelle. Un jour, j'ai été surpris que l'un d'entre eux me demande de quitter la maison immédiatement parce que j'étais gay et que je n'étais plus le bienvenu parmi eux.

Cette réaction a eu un fort impact psychologique sur moi et j'ai dû quitter la maison. Je dis aux membres de la communauté gay du Soudan, à qui que ce soit, de ne rien changer dans votre nature a fin que la société vous accepte.

Je dis à la société soudanaise que l'homosexualité est un phénomène très naturel et qu'elle ne devrait pas la considérer d'un point de vue moral.

Je suis **Emmy**

Une Soudanaise bisexuelle.

J'ai dû prendre beaucoup de précautions en raison de mon identité sexuelle. Je ne peux pas me montrer telle que je suis parce que je sais que la société ne l'acceptera jamais. J'ai toujours eu peur de perdre tout le monde et être isolée par la société. J'ai perdu ma partenaire à cause de la société et des commérages des gens sur ma sexualité. Ça m'a beaucoup déprimée.

Je voudrais dire à la communauté queer: «Nous ne devrions jamais avoir honte de qui nous sommes, c'est notre vie et ce sont nos choix. Ce dont nous avons vraiment besoin, c'est de notre force personnelle et d'un groupe d'amis de confiance qui peuvent nous aider.

Nous devrions toujours essayer de nous entraider et nous devrions toujours être fiers de qui nous sommes.»

À la société soudanaise: «Si vous ne pouvez pas nous accepter, essayez juste de nous considérer dans une perspective différente: nous ne cherchons à nuire à personne, nous essayons simplement de vivre en paix. S'il vous plait, essayez de comprendre que c'est notre vie, notre liberté personnelle. »

Je suis Rose

Je suis Soudanaise bisexuelle.

Un jour, j'étais avec certains de mes amis et j'ai voulu les questionner indirectement sur l'homosexualité en leur posant la question suivante: «Que feriez-vous si j'étais homosexuelle?» Ils ont répondu qu'ils ne seraient pas amis avec moi.

Ceci a été un véritable test pour savoir la façon dont réagiraient mes amis à mon identité cachée.

Je voudrais dire que les homosexuels ne sont pas différents des autres êtres humains et que les gens ne devraient pas avoir peur d'eux. J'espère qu'un jour nous pourrons tous être égaux.

Je suis Roni

Un Soudanais gay.

J'ai affronté à de nombreux types de violence au cours de mes études universitaires, en particulier de la part des mes camarades à cause de mon apparence et mon comportement. Beaucoup d'entre eux avaient une opinion claire etexplicite sur moi. La plupart d'entre eux parlaient dans mon dos à chaque fois qu'ils me voyaient, que j'étais gay et que je devais me faire sodomiser. Mon message aux membres de notre communauté queer au Soudan est: «Soyez feres!» ;à la société soudanaise, «Arrêtez de penser à nous, s'il vous plaît!»

Je suis Elnoor

Un Soudanais gay.

J'ai subi de nombreuses formes de violence à différentes étapes de ma vie, à commercer par la maison, dans la rue, à l'école pour finir dans des lieux publics. Tout cela parce que je semble différent, plus ouvert et libre. Je me souviens que j'ai été soumis à la violence dans mon enfance parce que j'étais différent des autres garçons. Les gens ont détruit mon psychismeen criant après moi et en me disant "Sois un garçon masculin!"

Je dis aux membres de la communauté queer soudanaise que nous devons apprendre davantage sur nous-mêmes de manière appropriée a fin que la société nous accepte entièrement. Je dis à la société soudanaise que l'homosexualité et la transsexualité sont naturelles et que les gens doivent accepter de respecter notre humanité.

Je suis Somiya

Une Soudanaise lesbienne.

Le fait de devoir cacher ma sexualité tout le temps à tout mon entourage et d'être terrifiée à l'idée que quelqu'un la découvre représente une pression psychologique énorme qui a eu des effets sur ma personnalité au cours des années.

J'aurai été insultée dans la rue tout le temps si j'avais oséprendre une apparence masculine. Une fois, moi et un groupe d'amies avons été battues dans la rue parce que les gens n'ont pas aimé notre apparence qu'ils disaient provocatrice.

Je dis à ma petite communauté LGBT: «Vous êtes ma vraie famille, nous devrions nous protéger les uns les autres, c'est ce qui nous renforcera.» Je dis à la population soudanaise: «Ouvrez les yeux à la vérité et acceptez la différence chez les autres.»

Je suis Emmy

Une Soudanaise transsexuelle.

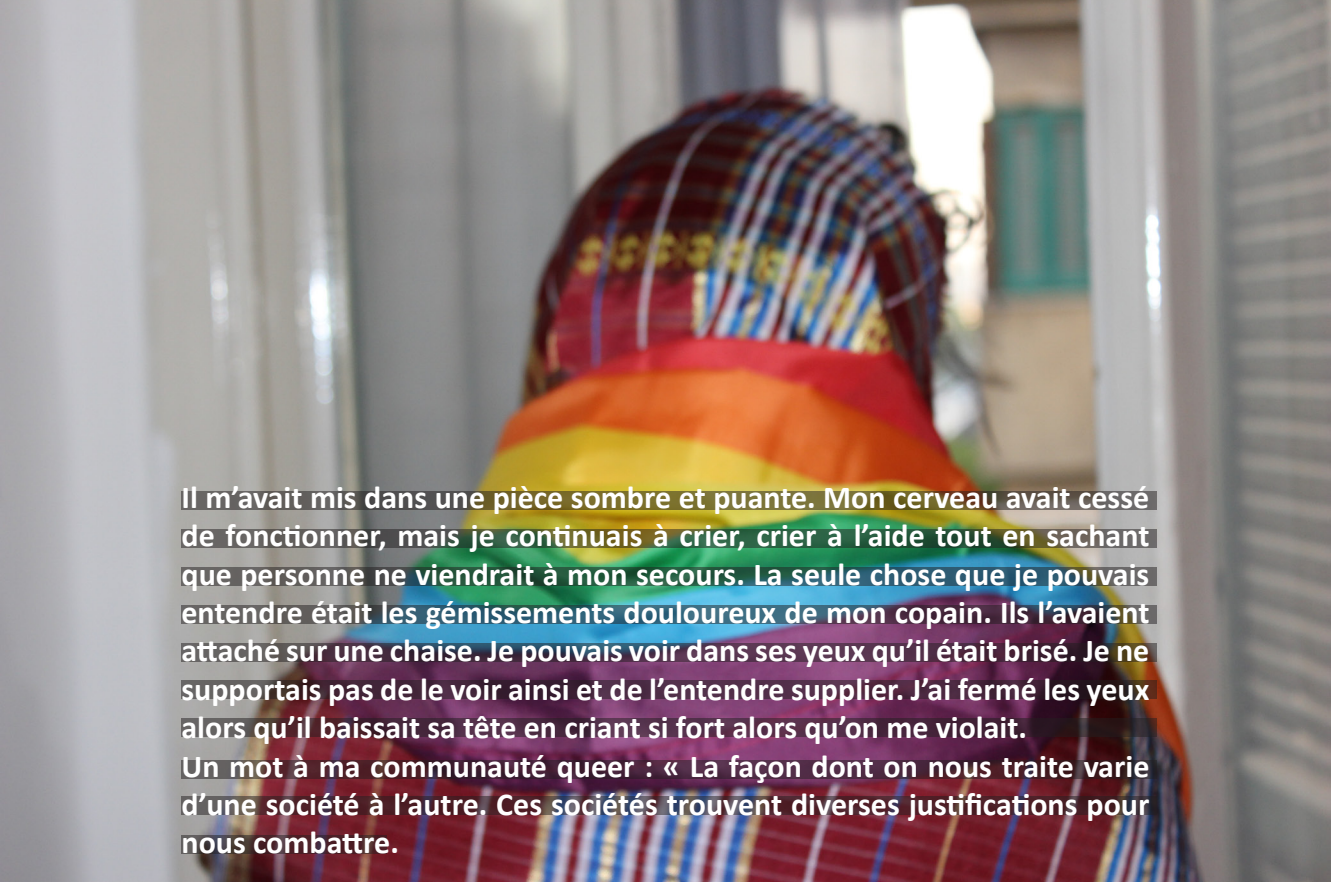
Il est tellement difficile de faire le choix parmi mes nombreuses histoires humiliantes, pourtant une surpasse toutes les autres. Une histoire qui peut vous montrer ce que signifie être différent, être quelqu'un qui a perdu toute sa famille, la protection tribale et juridique.

Cela s'est passé quand mon copain a essayé de me sortir de la bulle où je vivais. C'était mon anniversaire et il a voulu m'emmener la nuit sur le Nil à l'endroit où notre relation avait commencé. Avant même de nous asseoir, nous avons remarqué deux types venant vers nous de façon très suspecte. L'un d'eux criait "Est-ce un garçon ou une fille?", tandis que l'autre nous demandait d'une façon très rude pourquoi nous étions ici dans l'ombre et ce que nous faisions. Mes jambes ont commencé à trembler si fort tandis que l'autre est revenu avec un talkie walkie en me pointant d'une manière très sarcastique: "Eh petite efféminé, vous êtes mariés ou tu te fais juste mettre gratuitement?" Je ne sais pas ce qui est arrive ensuite, tout a dégénéré rapidement. Soudainement, j'ai vu mon copain par terre lutter contre l'un d'eux tandis que l'autre appelait au secours avec son talkie walkie.

Bientôt trois autres types les ont rejoints sur des motos, comme s'ils avaient été tout à côté. Ils ressemblaient à ces personnes que nous essayions toujours d'éviter, le genre de personnes chargées par le régime de nous arrêter. Des gens se sont rassemblés pour voir ce qui se passait et ont demandé: "Quel est le problème avec ces gars ?" ;quelqu'un a crié: "Ces putes, ils étaient en train de baiser !" ; un autre qui le suivait: "Directement dans la rue, n'ont-ils pas honte en public et devant les familles?

J'ai vu une femme parmi les gens priant Dieu et nous maudissant utilisant les pires termes. Une foule de femmes, d'hommes et de garçons nous entourait, venant de nulle part. Leur voix m'ont donné le vertige, mes jambes ne pouvaient plus me porter.

Je suis tombé, les corps des gens continuaient à pousser et pousser encore. J'étais seule par terre et je ne pouvais plus voir mon copain. Puis mes pieds n'ont plus touché plus le sol, mon corps coulait avec cette foule. Je ne savais pas où ils allaient. Certains posaient des questions avec desparoles les plus sales possibles, d'autres répondaient avec les mots les plus orduriers de leur dictionnaire.Je ne sais pas combien de temps je suis resté comme ça jusqu'à ce que la foule me laisse. Finalement j'ai pu voir mon copain, enface de moi, tiré sur le sol laissant une traînée de sang. Il était si tard, j'avais également été traîné le sol jusqu'à un bâtiment inconnu rue du Nil.



Il m'avait mis dans une pièce sombre et puante. Mon cerveau avait cessé de fonctionner, mais je continuais à crier, crier à l'aide tout en sachant que personne ne viendrait à mon secours. La seule chose que je pouvais entendre était les gémissements douloureux de mon copain. Ils l'avaient attaché sur une chaise. Je pouvais voir dans ses yeux qu'il était brisé. Je ne supportais pas de le voir ainsi et de l'entendre supplier. J'ai fermé les yeux alors qu'il baissait sa tête en criant si fort alors qu'on me violait.
Un mot à ma communauté queer : « La façon dont on nous traite varie d'une société à l'autre. Ces sociétés trouvent diverses justifications pour nous combattre.

Certains d'entre nous pensent que la meilleure solution est de sensibiliser, d'avoir un système juridique plus équitable et le réinterpréter les références religieuses. Quant à moi, je crois qu'il faut familiariser les gens en étant plus visibles, grâce à l'art, la littérature et les icones et de modèles LGBT visibles. Je pense que l'homme est un ennemi pour ceux dont il a peur et qu'il ignore.»

Un mot pour la communauté soudanaise: "L'homosexualité est juste une orientation sexuelle et les homosexuels ont différentes apparences.

Un homme viril peut être gay, une femme très féminines, lesbienne. Dans nos sociétés, l'homosexualité est réduite aux hommes passifs qui sont stigmatisés, tandis que les actifs sont considérés comme des hommes à part entière. La société voit l'homosexualité dans les mariages tardifs et l'impuissance sexuelle.

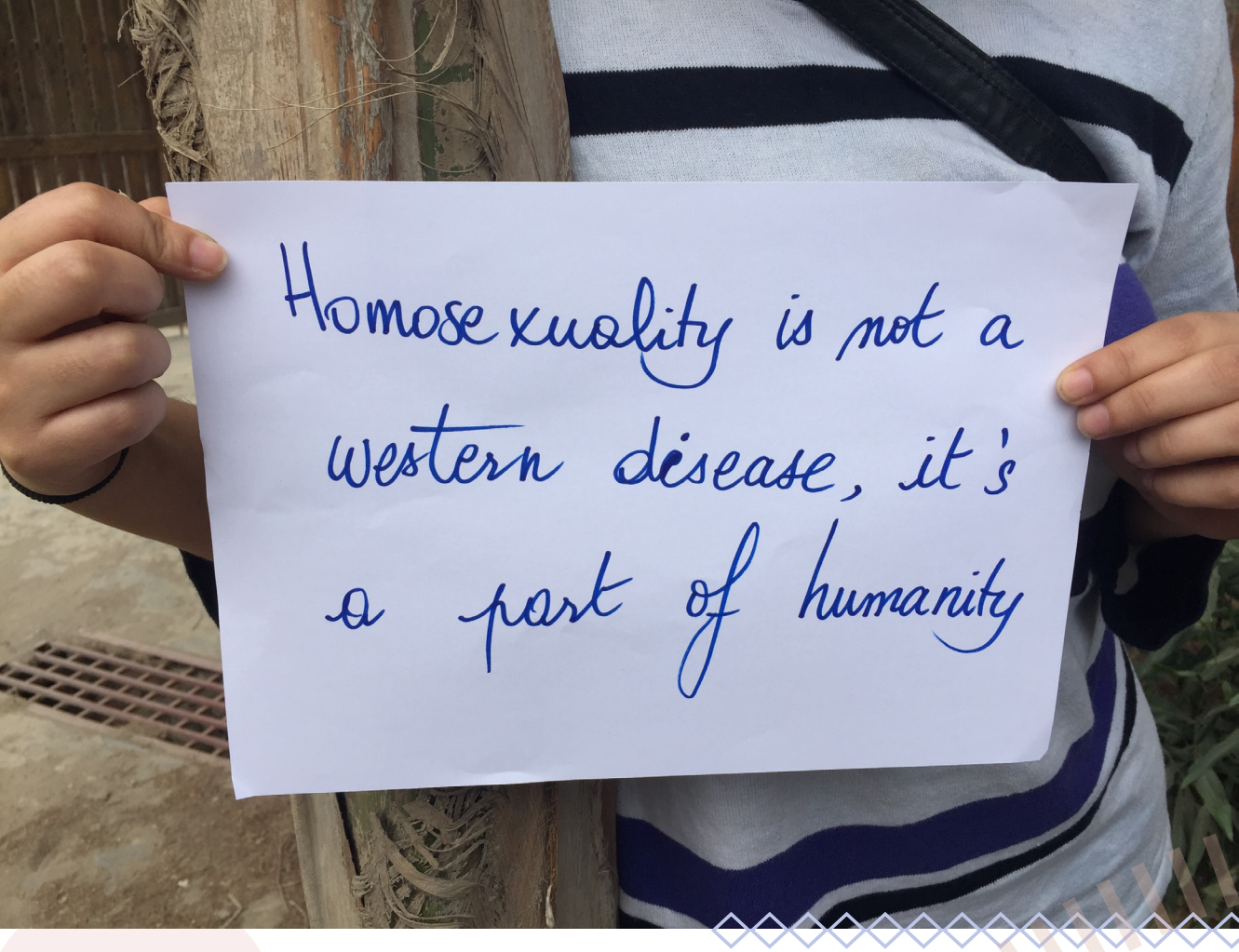
Je suis **Ainar**

Lesbienne d'Algérie.

La véritable violence que je vis est de vivre une vie cachée, c'est la raison pour laquelle je ne m'expose pas tellement en public; je sais comment ça marche en Algérie. Donc voilà, j'applique la discrimination contre moi-même avant que les autres ne le fassent. Le lesbianisme n'est pas du tout accepté. Quand on voit le progrès dans d'autres pays et comment les droits LGBTQI sont protégés, je me demande pourquoi on ne pourrait pas faire la même chose en Algérie… mais je me rappelle tout de suite la pression de la «RELIGION».

Oui, dans la mentalité de ma société, les lesbiennes bruleront en enfer. Personne ne veut aller en enfer. Mon message pour ma société algérienne serait : « Apprends ce que c'est que l'amour ! »

ALGERIE



Je suis **Dash**

Une lesbienne d'Algérie.

J'ai été agressée verbalement mais aussi physiquement parce que je m'habillais en Tomboy. Avec le temps, comme on voyait que ça ne changeait pas, on a laissé tomber. Cela dit, j'entends toujours ce genre de phrases «Hé ! T'es une fille, tes cheveux doivent être longs et tu dois te trouver un mari».

Pour ce jour international contre l'homophobie et la transphobie, je voudrais dire à la communauté Queer LGBTQI que ce n'est pas une phase, vous n'êtes pas anormaux et loin d'être des monstres ! Soyez vous-même et ayez confiance en vous. Les bonnes choses ne viennent jamais facilement.

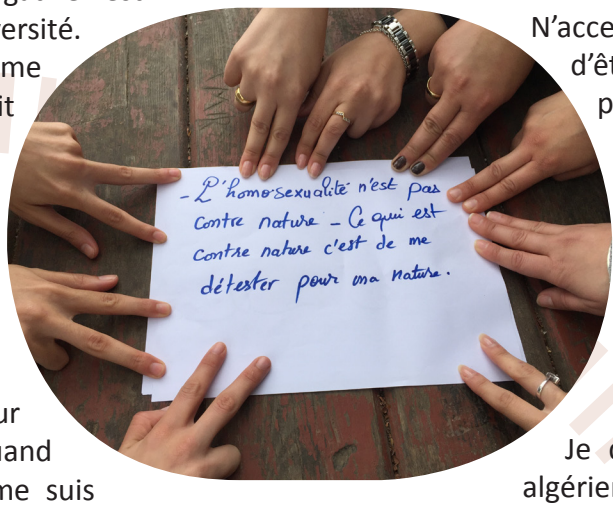
Et je dirai à société algérienne: «Etre une personne homophobe ne peut qu'être stupide, ce n'est pas un mot, ce n'est même pas une peur, vous êtes des connards, vous ne défendez pas les droits humains quand vous dites non à l'homosexualité, non, vous tuez des personnes.»

Je suis Elyes

Un gay d'Algérie.

Ma vie à Paris n'est pas la même que celle que j'avais à Constantine en Algérie. À l'âge de 18 ans, j'ai dit à mes amis et à mes parents que j'étais gay.

Globalement, il ne s'est rien passé de grave. C'était bien sûr une déception pour mes amis proches, mais ils ont choisi de continuer à être des amis et m'accepter comme j'étais. La seule chose négative est arrivée à l'université. Un jour, un homme gay qui marchait dans le couloir a été insulté par des types qui se moquaient de sa façon d e m a r c h e r. Je pouvais voir les larmes sur son visage. Quand il est parti, je me suis en colère contre eux, je leur ai dit qu'ils n'avaient pas le droit de le traiter de cette façon, et tout d'un coup l'attention s'est portée sur moi, ils m'ont traitéde tapette, juste parce que je le défendais, j'en suis venu aux mainsavec trois d'entre eux et, heureusement, certains de mes amis étaient à proximité et je n'ai pas été battu.



A l'occasion de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie, je voudrais dire à ma communauté "LGBTQI": «Juste, accrochez-vous, c'est difficile de se réveiller chaque matin en sachant que nous sommes différents et qu'on pourrait être victimes de discrimination. Mais nous sommes tout simplement différent parce que nous sommes aussi uniques, créatifs et innovants comme Lady Gaga dit"Born this way" (né comme ça). Soyez gentils les uns envers les autres et propagez l'énergie positive. Ne soyez pas faibles, soyez forts et têtus. Prenez des cours d'autodéfense si nécessaire. N'acceptez jamais d'être malmené p h y s i q u e m e n t, cela ne fera qu'empirer au fil du temps. Demandez de l'aide lorsque vous en avez besoin.

Je dis à la société algérienne: «Gays, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles sont tous nés en Algérie comme tout le monde ! Nous devrions tous avoir les mêmes droits. Cela pourrait être votre frère, votre sœur, votre cousine, votre professeur... Si vous connaissez une personne LGBT, même à distance, et que vous arriviez à aimer cette personne pour qui elle est, alors n'hésitez pas à défendre les droits des LGBT en public, je l'ai fait, je suis toujours en vie et les gens me respectent pour cela, cela ne vous tuera pas!»

Je suis

Akila

Une lesbienne d'Algérie.

Je vis en catimini comme tous les autres gens autour de moi, je ne fais donc face que rarement à la lesbophobie. La seule fois où j'ai été attaquée, c'était en France. Je reçois souvent des insultes par rapport à ma façon de m'habiller; que je ne suis pas assez féminine: Cheveux courts, habits assez masculins…

Je dirai aux membres de ma communauté LGBTQI en ce jour international contre l'homophobie et la transphobie: «Ce jour doit être pour les lesbiennes, là où on peut danser et chanter. La différence n'est pas un mal, elle est un comme un don ! Je dirais à la société algérienne: «L'hétérosexualité est une maladie que l'on traite, parlez-en à vos amis de la communauté LGBTQI».

Je suis

Walid Liamimi

Un gay d'Algérie.

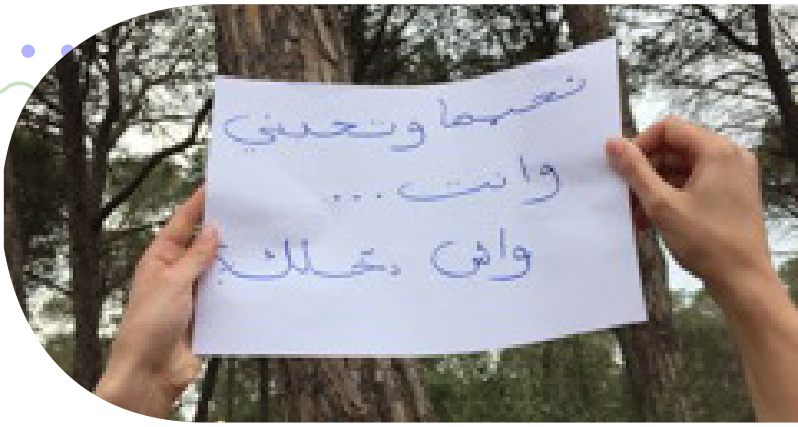
J'ai toujours était mal traité et moqué par mon entourage à cause de ma coiffure ou de ma façon de m'habiller. Ils n'ont jamais accepté mon unicité.

Pour la journée internationale contre l'homophobie et la transphobie je dis à la communauté LGBT: «V8otre combat n'est pas facile, vous devez toujours prouver votre engagement et votre force pour vous défendre les uns les autres.» Je dis à la société: «Acceptez les différences et soyez tolérants!»

Je suis

Belkis

Une lesbienne d'Algérie.



Ma mère m'a demandé de partir et de consulter un psychiatre, ce qui a assurément eu une influence négative sur ma psychologie, mais moins que l'impact des autres gens. Je ne suis pas out publiquement, les seules remarques que je reçois concernent mon apparence; parce que je ne me rase pas, je ne mets pas de maquillage et j'ai des cheveux courts.

Je dirai aux membres de ma communauté LGBT: «Nous avons besoin de plus de visibilité pour les lesbiennes.» Et je dirai à la société: «Vive les femmes et longue vie aux lesbiennes!»

Je suis **PIK**

Pansexuelle d'Algérie.

Je suis pansexuelle, je n'ai pas de préférence; j'aime les gens pour ce qu'ils sont et non pour leur sexe. Quand j'étais au collège, j'ai dit à un camarade que j'avais déjà embrassé une fille et que j'avais aimé ça. À cette époque, je me posais beaucoup de questions et je me cherchais encore. Le lendemain tout le collège était au courant, toutes et tous dans le cours m'appelait gouine, je remarquais des regards curieux et recevais des insultes, toutes les filles m'évitaient et les garçons se moquaient de moi, j'étais très mal à l'aise mais je ne voulais que quitter l'école. J'avais honte, mais je me trompais. Heureusement que ce n'était que temporaire, j'ai eu mon Bac et je suis allée à l'université et depuis cet incident-là, j'ai choisi ma route.

En ce jour international contre l'homophobie et la transphobie, je voudrais dire à la communauté LGBTQI que l'on doit rester unies-s et soudées-s et se soutenir, investir dans l'image de la communauté pour mieux la renforcer.

Ne pas avoir honte de ce que nous sommes. Et je dirai aux algériennes-s: «Vos coups laisseront toujours des cicatrices mais cela ne va pas tant que ça entraver ce que je suis, plus encore cela me rendra plus forte, donc votre homophobie ne me fait plus mal, changez; ce serait mieux pour vous.»

Je suis Alyiza

Une Algérienne bisexuelle.

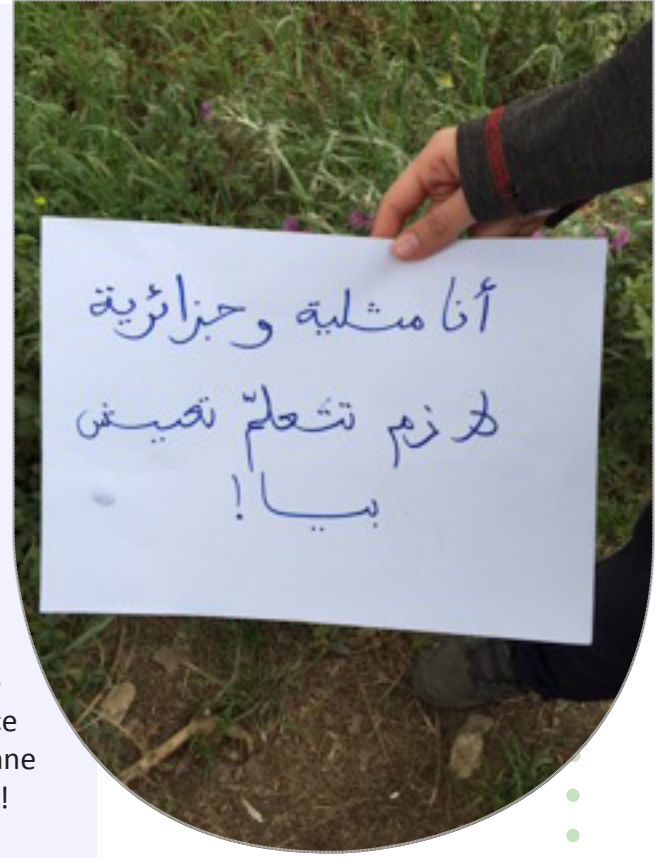
J'étais dans la voiture avec ma copine, lorsque deux hommes sont passés et ont lancé quelques commentaires insultants.

Pour la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie et la transphobie, je voudrais dire à ma communauté LGBTQI: «Nous sommes qui nous sommes; ne croyez pas ceux qui disent que nous sommes fous, nous ne sommes que différents.»

Je voudrais dire à la société: «Nous ne choisissons pas qui nous aimons, ayez donc du respect et ne jugez pas les gens d'après leur orientation sexuelle. Le plus important ne sont pas les gens qui nous attirent, mais plutôt comment nous pourrons nous respecter.»

Je suis **Amy**

Lesbienne d'Algérie.



La plupart du temps, je sens que la violence que je subis est d'abord parce que je suis une femme. Certaines personnes s'adressent à moi au masculin juste pour ma façon de m'habiller ou de marcher, pour moi ceci est une agression. Quand j'étais plus jeune, je n'acceptais le fait d'être anormal, ce qui voulait dire bisexuelle ou lesbienne à ce temps-là, à cause de la religion!

Je priai chaque jour pour être normal jusqu'au jour où j'ai été violé. J'ai dit à l'homme qui m'a violée que j'aimais les femmes, quece n'était pas normal pour moi et il a promis de m'aider ! J'étais jeune, vierge et désespérée!

Nous avons commencé à flirter, puis je lui ai demandé d'arrêter, je commençais à avoir peur, mais il n'a pas arrêté, j'ai perdu ma virginité, j'étais seule, pas dans ma ville. J'ai raconté ce qui s'était passé à une amie là-bas, mais elle a répondu «c'est de ta faute!»

J'ai dû faire face à ça toute seule. Quelques années plus tard, j'ai arrêté de me mentir ; j'ai décidé de vivre ma vie comme je suis; peu importe qui me plaise. Je dirai à la communauté LGBT: «Nous devons agrandir notre cercle et notre travail ensemble; les femmes ont deux combats à mener.»

Et je dirai à la société algérienne: «Je sais que vous avez peur de la différence, mais la vie est faite ainsi, c'est pour ça qu'elle est belle! N'ayez pas peur, essayez de nous connaître et vous verrez, nous ne sommes que des êtres humains comme vous: NORMAUX».

Je suis Houria

Femme trans d'Algérie.

Pendant dix ans, j'ai été amoureuse d'un même homme qui semblait m'aimer autant, il a proposé que je vive avec lui parce que j'étais à la rue. En public, je m'habillais comme un homme et je me comportais comme ceci mais dès que je rentrais à la maison, je redevenais une femme, SA FEMME.

Un jour, j'ai décidé d'aller faire les courses dans les environs mais en étant naturel, ce qui veut dire en femme. Il l'a su et m'a battue. Quand je lui ai dit que je ne pouvais pas continuerà suivre ses conditions, il m'a séquestrée chez lui. J'ai été sa prisonnière pendant 9 jours jusqu'à ce que je puisse m'enfuir. Cette aventure a été horrible, car je devais choisir entre mon identité et l'amour de ma vie.

Je voudrais dire aux membres de la communauté LGBT: « Vous êtes déjà discriminées-s; ne discriminez pas encore celles/ceux qui ne sont pas comme vous dans la communauté même. Il n'y a pas pire que d'être haï parce qu'on est différente et par quelqu'un qui souffre aussi de la même chose.»

Je dirais à la société algérienne: «Nous avons le droit de respirer le même air que vous, de boire la même eau et d'exploiter la même terre sans que notre vie ait moins de valeur, alors pour l'amour de Dieu, laissez nous suivre notre chemin sans nous faire mal.»